

Or voici la conduite qu'il convient de tenir dans les temps d'orage.

Si l'on est en pleine campagne, il ne faut pas se mettre à couvert sous un objet élevé; mais il faut supporter la pluie patiemment. C'est surtout de l'abri des arbres qu'il faut se délier. Ceux là principalement qui sont à haute tige, tels que les peupliers et les sapins, sont fort exposés aux coups de la foudre; parce que ce sont des conducteurs élevés plus voisins des nuages que les autres points du sol. Il faut redouter même les buissons quand ils sont isolés, et une forêt toute entière est moins dangereuse qu'un petit arbre seul, parce que dans ce dernier cas il serait pour la foudre un objet de préférence. Tout ce qui rapproche des nuages orageux tel ou tel point du sol, peut déterminer l'étincelle, et c'est ainsi que l'homme lui-même provoque la chute de la foudre par l'élevation de son corps, surtout dans une vaste plaine unie. Dans les cas d'orages graves et très-voisins, il est bon par conséquent de se coucher à terre.

Il faut aussi éviter de courir, parce que le mouvement de l'air que produit la course est susceptible de se communiquer aux nuages orageux, et peut les amener dans le courant, quoique la certitude de cette action soit bien loin d'être établie.

Mais il est surtout fort dangereux de sonner les cloches en temps d'orage. En faisant abstraction de l'effet que produit *peut-être* l'abrévement de l'air, le sonneur est dans le même cas que l'imprudent qui se réfugie sous un arbre élevé. Les cloches sont exposés aux coups de la foudre plus que quelque autre objet que ce soit, à cause de leur élévation et des parties métalliques qu'ils présentent aux nuages orageux. Dans la nuit du 14 au 15 avril 1718, la foudre tomba sur *vingt quatre* clochers de la côte de Bretagne, entre Landernau et Saint-Pol-de-Léon. Le 11 janvier 1815, elle frappa *douze* clochers dans l'espace compris entre la mer du Nord et les provinces Rhénanes. De plus, la corde des cloches est un conducteur qui met le sonneur en communication avec les parties atteintes par la foudre. Aussi un savant allemand calculait-il en 1783, que dans l'espace de trente-trois ans, il y avait eu à sa connaissance *trois cent quatre-vingt-six* clochers frappés et *cent vingt et un* sonneurs tués par la foudre, sans compter un nombre bien plus considérable encore de blessés. Le 11 juin 1775, la foudre étant tombée sur le clocher du village d'Aubigny, y tua du même coup *trois* hommes qui sonnaient les cloches, et *quatre* enfants réfugiés sous la tour de ce même clocher.

Il est très-important de savoir reconnaître à quelle distance on se trouve du nuage orageux. Nous avons dit qu'il fallait compter

les battements du pouls compris entre l'apparition de l'éclair et le moment où le tonnerre commence à gronder, et compter environ trois cents mètres pour chaque pulsation, pour établir la distance où l'on se trouve du nuage. Treize pulsations d'intervalle correspondent à une lieue. Lorsque l'éclair brille, c'est que l'étincelle électrique éclate; la fulmination a lieu dans cet instant. Le tonnerre n'est que du bruit, et quel que soit son fracas, il est tout à fait inoffensif; l'homme qui a vu l'éclair est pour le moment hors de danger. Il y a quelque péril si le coup suit l'éclair de fort près. Si l'on est dans l'intérieur d'une chambre, il est bon de tenir les fenêtres closes pour éviter tout courant. En tout cas, le paratonnerre est un préservatif qui doit inspirer confiance; il serait à désirer que tous les bâtiments en fu sent pourvus.

Honneur au génie de l'homme qui a su inventer des machines pour garantir des atteintes de la foudre les lieux où on les place. Mais un préservatif plus sûr encore que les paratonnerres contre les orages et les autres phénomènes effrayants, c'est le témoignage d'une bonne conscience. Tranquille et ferme, le juste se résigne au jugement du Ciel; il sait qu'à l'ordre de Dieu toute la nature s'arme contre les pécheurs; mais quand le Juge suprême effraie et frappe les pervers, l'homme de bien sait encore qu'il est sous la garantie du Très-Haut. Son Créateur, le Dieu qu'il aime, est le maître de la foudre; il voit quand il convient de menacer seulement, ou quand il convient de frapper. Amis de Dieu, non, ce n'est point à vous de craindre; c'est votre gloire de pouvoir l'aimer, de pouvoir vous confier en lui, lors même qu'il fait gronder son tonnerre. Un jour viendra qu'élevés au-dessus des régions de la foudre, vous marcherez sur les nuées à la lueur des éclairs; vous verrez alors que le tonnerre est en général un bienfait du Seigneur, qui s'en sert pour purifier l'atmosphère, et vous bénirez ce grand Etre, qui dans l'appareil le plus redoutable daigne pourvoir aux besoins de ses enfants.

PIERRE QUI ROULE.

Il était tout petit enfant encore, quand sa grand'mère lui disait, tout en filant sa quenouille, car il était très-difficile de le faire tenir en place, et l'on était sûr de le trouver précisément dans l'endroit où il n'aurait pas dû être: "Petit-Pierre, mon garçon, souviens-t'en, *Pierre qui roule n'amasse pas mousse!*"

Or, Petit-Pierre disait en lui-même: "Ma grand'mère n'y entend rien. Les vieilles gens vraiment ont des idées bien singulières! Les oiseaux ont des ailes pour voler, les jeunes